

Tentative d'assassinat de Trump – Les récits jusqu'à présent



[Source : off-guardian.org]

Assiste-t-on à la naissance d'une nouvelle métahistoire¹ pour les récits de propagande ?

Par Kit Knightly

Trois jours se sont écoulés depuis la tentative présumée d'assassinat de Donald Trump et, bien que nous ne soyons pas plus près de connaître la vérité, les affirmations et les contre-affirmations de toutes parts se succèdent à un rythme effréné.

Le tireur était un républicain...

non, c'était un démocrate...

Trump a été touché par une balle...

non, c'est le verre de son téléprompteur qui a volé en éclats...

non il n'a pas été touché par quoi que ce soit la blessure était fausse.

... cela continue ainsi.

La routine habituelle dans une telle situation voudrait que la « version officielle » se résorbe d'elle-même dans les 24 heures. Tout écart par rapport à cette histoire serait alors censuré, dénoncé et/ou moqué.

Toute preuve contredisant ce récit serait éliminée de la mémoire collective officielle.

Les médias s'uniraient d'une seule voix.

Il existe d'innombrables exemples historiques de ce type, du « complot de la poudre à canon » au 11 septembre. Il n'est pas nécessaire de les développer ici.

Mais cet événement semble un peu différent. En fait, au lieu d'un seul récit

« officiel », nous avons trois récits distincts qui se déroulent en parallèle :

1. Le récit républicain : La fusillade a été soit planifiée, soit « autorisée » par une alliance entre les démocrates et l'État profond, qui considère Trump comme une menace.
2. L'histoire démocrate : La fusillade a été mise en scène par la campagne de Trump pour qu'il ait l'air cool.
3. Le « juste milieu rationnel » : Un fou solitaire a fait quelque chose de fou. On parle d'incompétence et de « rhétorique violente » créant un « climat de haine », mais pas grand-chose d'autre.

Les points 1 et 2 s'appuient tous deux sur un ensemble de « faits alternatifs » qui soutiennent leur position. Ni l'un ni l'autre ne semble être censuré (pour l'instant).

Du côté de la « droite », il y a le « fait » que les services secrets ont apparemment laissé sans surveillance (pour une raison franchement insensée) une position élevée offrant une vue dégagée sur le podium et qu'ils n'ont rien fait lorsque de nombreux témoins leur ont dit qu'un homme armé était en train de grimper sur ce toit.

Par ailleurs, certains affirment que les services secrets ont remplacé l'équipe de Trump par une équipe temporaire pour l'événement de Butler.

On prétend également que le tireur est apparu dans une vidéo de BlackRock et qu'il a fait des dons à des groupes de réflexion gauchistes.

Du côté de la « gauche », on se moque du karma et des lois sur les armes à feu et on vocifère sur l'« embauche diversifiée » d'agents féminins des services secrets.

Ils soulignent également le drame apparemment « mis en scène » et les photos « trop belles pour être vraies » qui ont émergé de la bagarre. – La chance incroyable de voir Trump blessé superficiellement, juste assez pour avoir l'air d'un dur à cuire, sans le blesser ou le rater complètement. Le fait que son service de sécurité l'ait laissé « poser pour des photos » au lieu de le faire sortir précipitamment de la scène. Et le fait que le tireur présumé était un républicain déclaré.

Il semble que nous soyons en présence d'un récit très post-covidien pour la nouvelle ère du faux binaire.

Chaque camp reçoit apparemment suffisamment de preuves pour confirmer ses hypothèses et est alimenté au goutte-à-goutte avec suffisamment d'appâts de rage – dont beaucoup sont entièrement inventés – pour que ses chambres d'écho résonnent et que ses chiens d'attaque aient l'écume à la bouche.

Ce qui est essentiel, bien sûr, c'est qu'aucun « camp » ni aucune théorie ne prouve jamais qu'ils ont raison ou tort.

Pendant ce temps, la plupart des médias se contentent de rejeter les deux camps en les qualifiant de « théoriciens du complot ».

C'est vraiment un phénomène fascinant à observer. Sommes-nous en train d'assister à une nouvelle métahistoire pour les récits de propagande ? Au lieu de s'unir autour d'un faux « consensus », on fait diversion avec une bataille éternelle entre deux faussetés partielles ou totales approuvées.

Comme d'habitude, la vérité ne se trouve probablement dans aucun des deux camps, mais elle est enfouie sous les hypothèses injustifiées et les « faits » non prouvés qu'aucun des deux camps ne remet en question.

Mais regardez les avantages dont bénéficient déjà les gestionnaires de la narration.

Par exemple, maintenant que la « gauche » qualifie l'événement de mise en scène, la « droite », traditionnellement favorable à la liberté d'expression, est soudain celle qui veut faire taire les « théoriciens du complot » ou qui cherche à neutraliser des personnes qui ont plaisanté sur le fait qu'elles souhaitaient que Trump soit tué.

Ainsi, sans effort, de nombreux libertaires purs et durs sont détournés de certaines de leurs convictions les plus profondes (en matière de liberté individuelle et de limites strictes au pouvoir de l'État), et maintenant les deux « camps » sont favorables à l'annulation et hostiles à la liberté d'expression !

C'était un peu facile, n'est-ce pas ?

Pendant ce temps, la « gauche », qui vient de passer quatre ans à diaboliser les « anti-vax » et les « négationnistes des élections », peut soudain être prise à son propre piège et traitée de « négationniste de l'assassinat » par la droite.

On peut dire que le fait de fournir à la « gauche » ses propres « théories du complot » est un coup de génie potentiel, car maintenant toute répression sur les médias sociaux contre le « langage extrême » ou le « déni » (ou quel que soit le nom qu'ils choisissent de lui donner) peut frapper les deux « camps » de manière égale et être épargnée par les accusations de partialité, et sera toujours soutenue par l'un des côtés de ce faux clivage.

La « gauche » et la « droite » sont également assez claires en ce moment sur la personne qui a le plus gagné à la suite de cela :

Trump.

C'est évident.

Cela le fait passer pour un dur et un courageux, en parallèle avec la fusillade de Ronald Reagan en 1981.

Cela lui a donné une image emblématique qui parle spontanément au cœur profond de l'Amérique : ensanglanté, mais sans fléchir, le poing levé en signe de défi.

Et si vous croyez que c'est l'État profond qui a appuyé sur la gâchette, cela renforce également la réputation (imméritée et de plus en plus ridicule) de Trump comme une sorte de menace pour l'establishment.

Si l'on ajoute à cela la performance désastreuse de Biden lors des débats, les discussions (mystérieusement interrompues) visant à son retrait, et le fait que des initiés démocrates anonymes se seraient « résignés » à la défaite, il n'est pas difficile de voir que cela pourrait faire partie des préparatifs d'un second mandat de Trump.

Sous réserve de développements futurs, bien entendu.

Oh, et cela contribue également à attiser la rhétorique de la « guerre civile » qui divise.

... ce qui pourrait être le but recherché.

Comment mieux abattre l'ancien empire et instaurer la nouvelle version « améliorée » un peu plus à l'est ?

1 Une métahistoire est un récit unique, homogène et en expansion qui traite tous les différents formats de médias comme une toile narrative connectée au sein de laquelle chaque média apporte ses forces uniques pour apporter une partie de la métahistoire au public.